

La stratégie non-violente en 6 étapes

Après OSBD et CRITERE, voici la démarche « DIAPOS » :

- 1) **D**éfinition de l'injustice ;
- 2) **I**nformation rigoureuse ;
- 3) **A**nalyse de l'injustice ;
- 4) **P**réparation à l'action ;
- 5) **O**pération : d'abord le dialogue ;
- 6) **S**uite des opérations : actions non-violentes qui amènent au dialogue.

Chapitre 1 : D pour définir l'injustice précisément.

Lire les premiers articles (n° 1, 2 et 3).

Les violences auxquelles nous pensons spontanément ne sont pas nécessairement celles dont nous souffrons le plus. Dans l'arbre des violences, qu'est-ce qui est racine, branche et fruit ? S'attaquer à une injustice, c'est d'abord prendre conscience et dégager les racines de l'arbre, cachées sous le sol ; ou descendre sous la pointe de l'iceberg, pour en apercevoir la plus grande partie immergée.

Remonter des violences visibles et directes aux violences structurelles et impersonnelles.

Prendre conscience que telle situation jugée normale est en fait injuste.

Hiérarchiser les injustices pour s'attaquer non pas aux fumées de l'incendie sociale mais à son foyer. Exemple : « Dans l'éducation, quand on a les moyens, on est favorisé (meilleures écoles, leçons...) » est une injustice-branche. La racine = ?

Définir l'injustice dans les termes les plus précis possibles. Exemple : « Le système d'éducation est injuste ». En quoi, précisément ?

Chapitre 2 : I pour Information rigoureuse.

Une fois que nous avons repéré et formulé une « injustice-racine », il convient de se mettre à la recherche d'un maximum d'informations sur elle.

- Ne pas se contenter des sentiments et des impressions, des bruits et des rumeurs. Faire une enquête minutieuse sur le terrain. Constituer un dossier sur les faits, noter les éléments visibles de l'injustice, ses conséquences concrètes.
- Se mettre à l'écoute des uns et des autres. Mettre par écrit en autant de colonnes qu'il y a de points de vue les paroles des uns et des autres, ceux qui subissent la situation, ceux qui sont satisfaits de la situation. Les trier pour les mettre en regard les uns des autres. Entendre la part de vérité de chacun, derrière sa vérité subjective.
NB Faire l'exercice de l'« éléphant ».

- Chercher à connaître l'ensemble de la réalité, l'éclairer par ses différents côtés, faire le tour de ses différents aspects. Dépolariser notre analyse, en entrant progressivement dans le point de vue des uns et des autres. Sauver leur proposition, écouter leur vérité.
- Rejoindre ainsi peu à peu la « vérité de la situation », comme disent Jean et Hildegard Goss. Pour pouvoir s'appuyer sur la force de la vérité, chère à Gandhi (satyagraha), il faut commencer par une humble et persévérante recherche de cette vérité et parvenir à la formuler de la manière la plus « objective » possible. L'objectivité n'est pas à l'opposé de la subjectivité. L'objectivité se trouve en intégrant les différentes parts de vérité détenues par chaque partie...
- Dépasser les informations partisans ou superficielles. Collecter toutes les sources d'information possibles, les articles parus dans la presse, les enquêtes officielles, les documents d'analyse, les recherches faites par des universitaires ou des groupes d'action engagés. Noter le degré de fiabilité de chaque source d'information, ou plutôt repérer les « paires de lunettes » à travers lesquels chacune regarde, considérer les parti-pris et la réalité à partir de laquelle chacune parle.
- Etudier avec rigueur le contexte historique de l'injustice, le poids des traditions qui l'entourent, ses dimensions sociologiques, culturelles, morales, idéologiques, politiques et économiques.
- Etudier son cadre juridique, légal.
- Consulter des personnes compétentes, si possible dans chacune de ces disciplines.
- Objectiver l'injustice à travers des recherches chiffrées, des statistiques, des points de comparaison judicieux et éclairants (ailleurs dans l'espace ou dans le temps).
Il y a ce que nous croyons connaître et puis il y a la vérité objectivée par des chiffres.

Le Père Guy Martinot a été le premier homme à m'éveiller à la non-violence active. Son métier était d'informer. Il nous disait ceci. « Si ton information est vraie, toute ton action sera bonne. Si ton œil est pur, tout ton corps sera dans la lumière (Mt 6,22), nous dit l'Évangile. » Voir son dossier « Que penser de la non-violence ? », Editions Fidélité, p. 19 (en vente au Centre de Documentation religieuse).

Avant d'agir contre une injustice, il est essentiel de parvenir à la connaissance la plus exacte possible de la situation. La dénonciation d'une injustice est déforcée lorsqu'elle caricature le point de vue d'une partie ou lorsqu'elle exagère la gravité des faits et grossit le problème, lorsqu'elle tombe dans la généralisation, lorsqu'elle avance des informations non vérifiées qui se révèlent inexacts ou approximatives.